

Three bare, gnarled tree branches are arranged horizontally against a solid black background. The branches are light brown and appear dry and brittle, with several smaller twigs extending from the main stems. The lighting highlights the texture and irregular shapes of the wood.

PLUIE D'ÉTÉ

D'après l'œuvre de Marguerite Duras
Un projet du DEUG DOEN GROUP

PLUIE D'ÉTÉ

D'après l'œuvre de Marguerite Duras

MISE EN SCÈNE : Aurelie Van Den Daele
AVEC Julie Le Lagadec et Marie Quiquempois

Une production du DEUG DOEN GROUP, avec l'aide de la Nacelle-scène conventionnée d'Aubergenville, et de la DRAC ÎLE DE FRANCE dans le cadre du dispositif des résidences d'artistes en milieu scolaire.

Le projet sera créé dans le cadre du festival jeune public LES FRANÇOS.

DURÉE : 50 minutes

Le spectacle peut se jouer partout.



L'HISTOIRE

Ernesto a entre 12 et 21 ans. Il vit avec ses parents et ses six «brothers and sisters» dans une bicoque sordide de Vitry-sur-Seine. La mère d'origine slave, passe son temps à éplucher des pommes de terre. Le père italien est au chômage. Quant aux enfants, ils errent dans le quartier à la recherche de nouveaux terrains de jeux.

Un jour, dans un sous-sol, ils trouvent un livre brûlé, l'histoire ancienne d'un très vieux roi, et cette découverte va changer leurs vies : Ernesto parvient à lire ce livre sans avoir appris à lire. Pour le génie de la famille, le temps d'aller à l'école est arrivé. Mais après quelques jours, Ernesto refuse d'y retourner. « A l'école, on m'apprend des choses que je ne sais pas» déclare-t'il à sa mère interloquée.

Comment vont réagir les parents? les médias? l'instituteur chantre de l'instruction obligatoire, face à ce grand enfant qui comprend sans apprendre la philosophie, la physique ou les mathématiques?

EXTRAIT

La mère : T'es encore un peu en colère Ernestino.

Ernesto : Oui.

La mère : Pourquoi... tu sais pas.

Silence.

Ernesto : Oui, je sais pas.

Silence.

Ernesto : Tu épluches des pommes de terre.

La mère : Oui.

Silence.

Ernesto crie : Le monde, il est là, de tous les côtés, il y a des tas de choses, des événements de toutes catégories et toi t'es là à éplucher des pommes de terre du matin au soir tous les jours de l'année... Tu peux pas changer d' légume à la fin ?

Silence.

La mère : Tu voulais peut-être me dire quelque chose Ernesto, non ?

Ernesto : Non (temps) Si.

Il crie : 'Man, je te dirai, m'man... m'man, je retournerai pas à l'école parce que à l'école on m'apprend des choses que je sais pas. Voilà.

La mère s'arrête d'éplucher.

La mère, répète lentement : Parce-que-à-l'école-on-m'apprend-des-choses-que-je-sais-pas...

Ernesto : Ouais.

La mère sourit. Ernesto sourit pareil.

La mère : En voilà une bien bonne.

Ernesto : Ouais.

Puis les deux, tout à coup, ils rient... Ils rient. Ils épluchent, ils rient.

La mère : T'es mon combien Vladimir ?

Ernesto : J'suis ton premier après celui qui est mort. (Tendre) Tous les jours tu m'désobliges avec cette question m'man. J'suis le premier... (geste) $1+6 = 7...$ C'est comme ce prénom que tu m'donnes, Vladimir, d'où c'est que ça sort, ça... ? De Vieille Russie ?

Silence.

Ernesto : T'as donc compris un peu ce que je te disais m'man ?

La mère : Quelque chose je vois... mais faut pas trop s'avancer quand même...

Ernesto : T'as raison, faut pas trop s'avancer...

Silence. Puis exaltation soudaine.

La mère : C'est fou ce que le monde il est arriéré, des fois on sent combien... oh la la...

Ernesto : Oui, mais des fois, il l'est pas, arriéré... oh non, oh la la !

La mère, heureuse : C'est ça... des fois il est intelligent... oh la la...

Ernesto : Oh oui ! L'est à un point... il le sait même pas...

Silence. Ils épluchent.

La mère : Dis donc Ernestino, vaudrait mieux que tu rejoignes tes frères et sœurs ... ton père il va rentrer... vaudrait p't'être mieux que c'soit moi qui lui fait part de ta décision.

Tout à coup une certaine méfiance traverse le regard d'Ernesto.

Ernesto : Au fait où c'est qu'ils sont mes brothers et sisters...

La mère : Où veux-tu qu'ils soient, à Prisu, tiens...

Ernesto, rit : Au bas des rayons, assis par terre à lire, à lire les alboums.

La mère : Ouais. On se demande quoi. Ils savent pas lire, alors... ? Ils font semblant... oui... voilà la vérité.

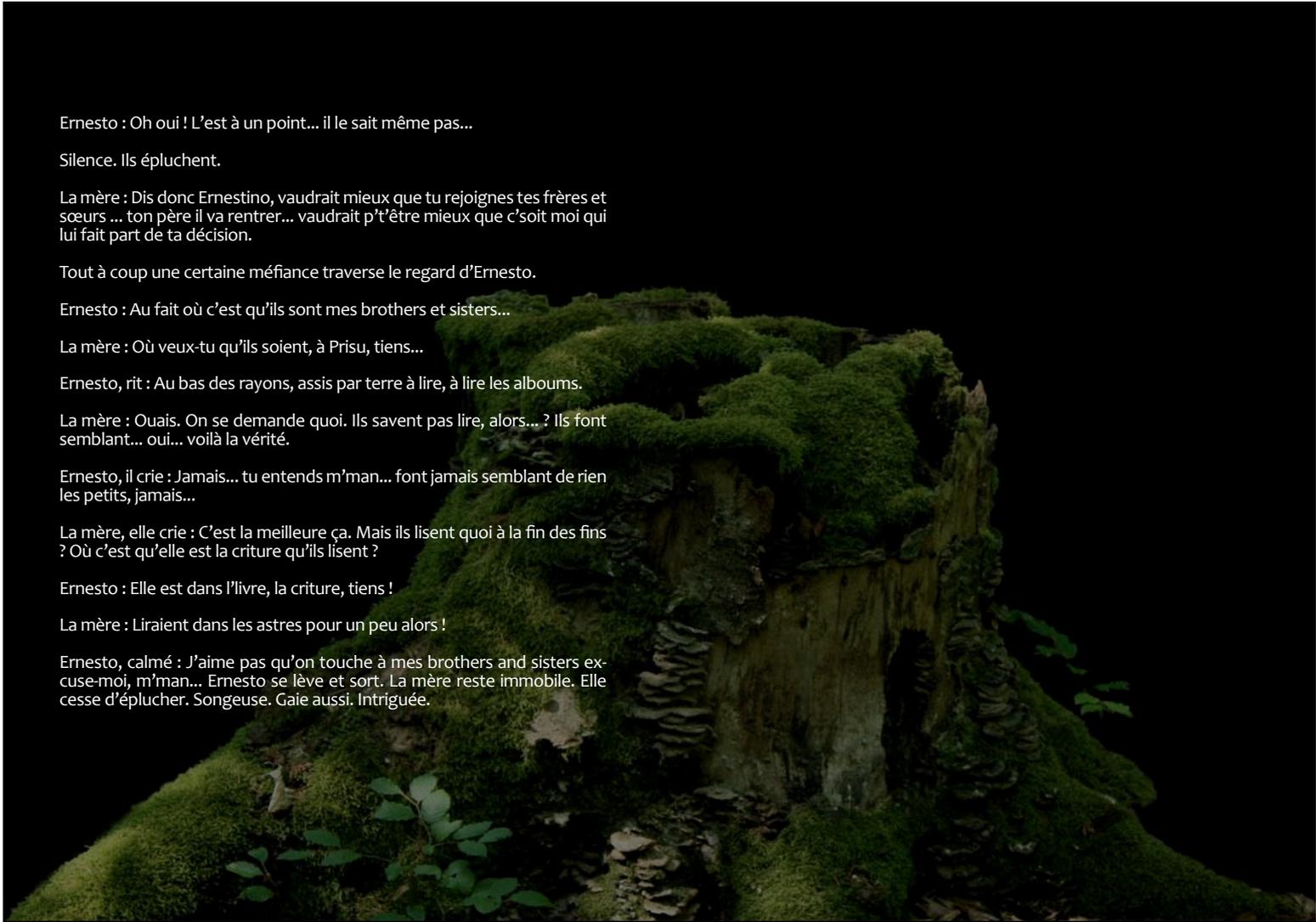
Ernesto, il crie : Jamais... tu entends m'man... font jamais semblant de rien les petits, jamais...

La mère, elle crie : C'est la meilleure ça. Mais ils lisent quoi à la fin des fins ? Où c'est qu'elle est la criture qu'ils lisent ?

Ernesto : Elle est dans l'livre, la criture, tiens !

La mère : Liraient dans les astres pour un peu alors !

Ernesto, calmé : J'aime pas qu'on touche à mes brothers and sisters excuse-moi, m'man... Ernesto se lève et sort. La mère reste immobile. Elle cesse d'éplucher. Songeuse. Gaie aussi. Intriguée.



NOTE D'INTENTION

A la fin de sa vie, Marguerite Duras semble hantée par l'histoire de cet enfant prodigieux qu'elle écrit en plusieurs étapes. D'abord, « Ah Ernesto ! » en 1971, puis le film « les Enfants » qu'elle réalise en 1984, et enfin « La pluie d'été » qu'elle écrit en 1990.

Avant que je ne connaisse ces étapes de la naissance de l'œuvre, j'étais déjà fascinée par ce roman. Intrigant, révélateur, poétique. Avec le désir de le transposer à la scène, un jour...

Si la Pluie d'été intrigue, c'est parce que le roman interroge les fondamentaux de la société à travers le prisme d'un enfant.

L'école d'abord. Ernesto rentre un jour en colère, arguant qu'il ne veut plus aller à l'école « car à l'école on m'apprend des choses que je ne sais pas »... étrange argument que nous retournons dans notre tête.

Je suis fille d'institutrice. Enfant, l'école ne pouvait pas être questionnée. C'était le lieu où je suivais ma mère, chaque jour, même les week-end pour préparer et inventer ce qu'elle ferait dans la semaine. C'était le lieu du savoir et de la connaissance.

Des années après seulement, j'ai mesuré l'importance de cet endroit : la responsabilité des maîtres, leur impact sur l'esprit de chaque enfant. Ceux qui transmettaient la curiosité et ceux qui transmettaient les programmes. Car en effet, qu'apprend-on à l'école ? Comment faire pour que l'enfant n'ait pas peur de cette immensité de connaissances que lui donne à entrevoir l'école ? Comment donner à l'enfant le goût de la connaissance plutôt que du savoir ?

Volontairement, Marguerite Duras dresse le portrait d'une famille défavorisée, qui n'a pas les clés pour répondre aux questionnements de cet enfant prodige.

Elle interroge la famille ensuite.

Qu'est ce que la famille ? Comment peut elle être une cellule libératrice et non castratrice ?

Ernesto, face à l'instituteur dit : « Les enfants à l'école, ils sont abandonnés.

La mère elle met les enfants à l'école pour qu'ils apprennent qu'ils sont abandonnés. Comme ça elle en est débarrassée pour le reste de sa vie. « Comment ces deux espaces peuvent ils être des lieux de réflexion sur autrui et la société ? Des lieux d'émancipation et de libération, de la pensée et de l'esprit...? »

En partant de ces axes fondamentaux, nous avons décidé de créer une adaptation volontairement elliptique du roman, comme si il s'agissait du début d'une quête:

Un focus sur Ernesto, sa mère et l'instituteur. Comme si chacun de ses personnages incarnait un pôle de ces questionnements et un endroit du monde : l'école, la famille, l'enfance en devenir.

Un focus qui fait disparaître sa sœur Jeanne, tant aimée, mais aussi ses brothers et ses sisters et son père pour réaffirmer l'isolement de cette famille. Dans une société qui met de côté les marginaux qui découvrent des livres dans les trains de banlieue.

Nous avons choisi de créer un dispositif bi-frontal qui place les spectateurs au cœur de l'histoire. D'un côté, la cuisine familiale et l'amoncellement de pommes de terre que la mère épluche. De l'autre, la salle de classe, le tableau, la radio qui diffuse Alain Souchon et le maître endormi, comme inconscient avant qu'Ernesto n'arrive pour le sortir de cette léthargie du quotidien.

Et au milieu un chemin, dont la matière n'est pas encore définie. Est ce de l'herbe, du feuillage, de la cendre...? en tout cas la trace d'une matière organique, la trace de la Pluie d'été qui emmènera Ernesto de l'autre côté.

Pour faire vivre cet espace bi-frontal, deux comédiennes :

Ernesto sera jouée par une actrice volontairement androgyne. Car Ernesto est surréaliste, trop grand, sans âge, sans caractéristique.

La mère sera jouée par l'autre actrice : une figue archétypale, à la langue populaire.

Et l'instituteur sera le personnage mouvant, tantôt incarné par l'une, tantôt par l'autre, car il n'est que le révélateur.

EXTRAIT

Ernesto : Bonjour Monsieur...

L'instituteur : C'est vous Ernesto ?

Ernesto : C'est ça Monsieur, oui.

Silence.

L'instituteur sourit : Alors, on refuse de s'instruire, Monsieur ?

Ernesto regarde longuement l'instituteur avant de répondre.

Ernesto : Non, ce n'est pas ça Monsieur. On refuse d'aller à l'école, Monsieur.

L'instituteur : Pourquoi ?

Ernesto : Disons parce que c'est pas la peine.

L'instituteur : Pas la peine de quoi ?

Ernesto : D'aller à l'école. (temps). Ça ne sert à rien. (temps). Les enfants à l'école, ils sont abandonnés. La mère elle met les enfants à l'école pour qu'ils apprennent qu'ils sont abandonnés. Comme ça elle en est débarrassée pour le reste de sa vie.

Silence.

L'instituteur : Vous, Monsieur Ernesto, vous n'avez pas eu besoin de l'école pour apprendre... Ernesto : Si Monsieur, justement. C'est là que j'ai tout compris. À la maison je croyais aux litanies de mon abruti de mère. Puis à l'école je me suis trouvé devant la vérité.

L'instituteur : A savoir... ?

Ernesto : L'inexistence de Dieu.

Long et plein silence.

L'instituteur : Le monde est loupé, Monsieur Ernesto.

Ernesto, calme : Oui. Vous le saviez Monsieur... oui... il est loupé.

Sourire malin de l'instituteur.

L'instituteur : Ce sera pour le prochain coup... Pour celui-ci...

Ernesto : Pour celui-ci, disons que c'était pas la peine.

Silence.

L'instituteur, crie : L'instruction, c'est obligatoire Monsieur ! OBLIGATOIRE.

Ernesto, aimable : Pas partout Monsieur.

L'instituteur : Ici on est ici. Ici c'est ici. C'est pas partout c'est ICI.

Ernesto, gentil : Comme partout c'est partout, ici c'est aussi partout, voyez...

L'instituteur : Juste.

De nouveau entente et complicité entre l'instituteur et Ernesto.

L'instituteur : Et autrement ça va ?

Ernesto : Ça va.

L'instituteur : Et votre sœur ? Elle est à l'école votre sœur ou je me trompe.

Ernesto : Elle est allée à l'école, Monsieur, vous ne vous trompez pas...



Quatre jours.

L'instituteur : Une belle petite fille...

Douceur. Ernesto sort des chewing-gums de sa poche.

Ernesto : Vous voulez un chewing-gum Monsieur ?

L'instituteur : Je veux bien... Merci Monsieur Ernesto.

Ernesto donne des chewing-gums à l'instituteur. Et puis Ernesto se lève.

Ernesto : Faut que je parte, Monsieur. Il y a mes brothers et mes sisters qui traînent dans les parages, il faut que j'les ramène. S'cusez-moi, Monsieur... Vous n'avez plus besoin de moi, Monsieur...

L'instituteur : C'est-à-dire... non... je ne vois pas...

Ernesto : Je vous remercie. Au revoir Monsieur.

L'instituteur : Au revoir Monsieur... On aura le plaisir de se revoir peut-être... ?

Ernesto sourit.

Ernesto : Peut-être... oui.

Il sort. Et puis l'instituteur se met à chantonner encore une fois Allo man bobo d'Alain Souchon. Et de nouveau il s'endort.

BIOGRAPHIE DE MARGUERITE DURAS

Marguerite Donnadiou est née en 1914 près de Saïgon, en Cochinchine, qui est l'actuel Vietnam. Ses parents étaient instituteurs. Elle avait deux grands frères, Pierre et Paul, nés en 1910 et 1911. Son père meurt alors qu'elle a sept ans. Quelques mois auparavant, il a acheté une propriété dans le village de Duras, qui se situe dans la région où il est né, le Lot-et-Garonne, et à qui Marguerite empruntera son nom de plume.

La mère obtient alors un poste d'enseignante à Phnom Penh, au Cambodge. En 1927, elle achète un terrain de rizières et tente d'en vivre, mais le barrage qui le protège ne cesse de se rompre et la mer inonde les récoltes. Marguerite, elle, aime se promener dans ce site sauvage. Ses relations avec sa mère sont et resteront toujours difficiles. Elle est une bonne élève à l'école, contrairement à ses frères. À treize ans, elle entre au lycée de Saïgon, de l'autre côté du fleuve Mékong.

En 1931, la famille retourne en France, où Marguerite passe la première partie de son bac. En 1932, Marie Donnadiou ouvre une école privée à Saïgon. Marguerite passe la deuxième partie de son bac avant de rentrer définitivement à Paris pour faire ses études d'économie et de droit. Elle ne retournera plus jamais au Vietnam et vivra douloureusement cet exil.

Diplômée en 1937, elle voyage, va au théâtre, commence à aimer les voitures, devient coquette, entame diverses liaisons amoureuses... La même année, elle entre au ministère de l'Économie. Frédéric Max, l'un de ses amants, lui fait lire la Bible. En 1939, elle épouse Robert Antelme. La guerre éclate. Marguerite perd un bébé à la naissance. Les Antelme ne sont fidèles ni l'un ni l'autre. En 1943, Marguerite et Robert s'engagent dans la Résistance et se lient à François Mitterrand. En 1944, Robert est arrêté et conduit à Dachau. En mai 1945, il est à bout de forces, mais la Libération est là, et les amis du couple parviennent à aller chercher Robert et à le ramener dans un état terrible à Paris. Marguerite raconte cette attente et la découverte de l'horreur des camps de concentration dans *La Douleur* (1985).

En 1944, Marguerite adhère au parti communiste, pour contribuer à la lutte contre l'injustice sociale. Elle en sera exclue en 1960. Les amis de Marguerite et Robert Antelme : Dionys Mascolo, Claude Roy, Michel Leiris, Clara Malraux, François Mitterrand, Raymond Queneau, Jorge Semprun et bien d'autres, se réunissent chez les Antelme, rue Saint-Benoît. Marguerite attend un enfant de Dionys Mascolo, Jean, qui naîtra en 1947. Elle prépare l'un des grands romans sur son enfance en Indochine, *Un Barrage contre le Pacifique*, puis *Les Petits Chevaux de Tarquinia* (1953) et de nombreux romans, nouvelles et pièces de théâtre. Elle devient la maîtresse de

Gérard Jarlot, plus jeune qu'elle, marié.

En 1958, elle rompt avec Dionys Mascolo et achète une grande maison à Neauphle-le-Château avec les droits d'Un barrage contre le Pacifique. Elle publie *Hiroshima mon amour* et *Moderato cantabile* qui obtient un grand succès.

En 1960, elle signe le *Manifeste des 121*, qui encourage à l'insoumission dans la guerre d'Algérie. Jean Mascolo, enfant intelligent, doué mais turbulent, est envoyé en pension au Chambon-sur-Lignon, où il ne se plaît pas. La liaison de Marguerite avec Gérard Jarlot tourne mal et Marguerite est de plus en plus alcoolique. Elle publie *Le Ravissement de Lol V. Stein* puis *Le Vice-Consul* et tourne en 1966 son premier film, *La Musica*.

En 1967, elle est invitée à Cuba avec une centaine d'artistes et écrivains français. Les événements de mai 1968 en France remettent en cause toutes les institutions, et en particulier l'école.

À la fin de 1971, elle publie *Ah ! Ernesto* illustré par Bernard Bonhomme. En 1975 est présenté à Cannes son beau film *India Song*. Sa pièce *Savannah Bay*, en 1984, remporte un grand succès public, tandis que Marguerite Duras souffre de solitude dans sa maison de Neauphle. À partir de 1968 et du slogan lancé par Daniel Cohn-Bendit, « nous sommes tous des Juifs allemands », elle fait de la judéité un des thèmes centraux de son œuvre, tentant de comprendre le sens de la Shoah, de surmonter une forme de culpabilité.

En 1980, Marguerite Duras est hospitalisée. Serge July lui propose de commenter chaque semaine l'actualité dans *Libération*. Un jeune homme de 27 ans, Yann Lemée, homosexuel, lui propose sa compagnie et son soutien. Il sera son compagnon et son amant jusqu'à la mort de Marguerite sous le pseudonyme de Yann Andréa. Elle écrit *Agatha* (1981) sur l'amour incestueux entre un frère et une sœur, *La Maladie de la mort* (1982), *L'Amant* (1984) qui lui vaut le prix Goncourt et lui apporte célébrité et richesse, d'autant plus que son ami François Mitterrand a été élu président de la république. Elle tente de se désintoxiquer de l'alcool mais y replonge aussitôt.

En 1985, elle travaille au film *Les Enfants d'après Ah ! Ernesto*. En 1984, elle fait scandale en déclarant « sublime » Christine Villemin, mère du petit Grégory assassiné, qui est soupçonnée du meurtre. Elle fait plusieurs séjours à l'hôpital jusqu'à un coma de plusieurs mois, en 1988, dont la sauve son fils Jean en lui parlant constamment. Elle reprend alors le personnage d'Ernesto et publie *La Pluie d'été* en 1990.

Le film que Jean-Jacques Annaud a tiré de *L'Amant* la scandalise et elle réécrit son roman en l'intitulant *L'Amant de la Chine du Nord* (1991). En 1992, elle reprend des passages de *L'Été 80* pour les intégrer à un nouveau roman, *Yann Andréa Steiner*, dans lequel Yann Andréa est juif. Elle meurt en 1996.

LE DEUG DOEN GROUP

Au temps 0, nous avons posé les bases : Être un groupe. Mais pas un collectif.

Nous sommes une entité créatrice avec un metteur en scène.

Avoir un nom qui nous ressemble : Le DDG, Deug Doen group, nom à consonance flamande pour les inspirations qu'il évoque.

Le DDG revendique une identité : un groupe de travail qui réunit des forces vives de la création : acteur, auteur, metteur en scène, créateurs lumières, vidéo, son, costumière... autour d'un projet commun intimement lié au fait de découvrir des écritures contemporaines.

Au temps 1, nous avons cherché dans l'écriture de Caryl Churchill. Nous avons créé TOP GIRLS, à la dramaturgie audacieuse qui tisse des liens entre forme et fond. Un spectacle sur les femmes dans l'Angleterre des années 80 de Margaret Thatcher.

Nous nous sommes beaucoup interrogés sur l'histoire contemporaine et ses résonnances avec notre actualité.

Au temps 2, notre ligne directrice s'est affirmée : le premier axe est d'explorer les défis, les zones d'ombre que proposent les écritures contemporaines autour de différents axes :

- inviter des auteurs contemporains à écrire et travailler des textes au plateau.

- créer des pièces déjà publiées qui proposent des champs de travail formels forts.

Nous avons créé le diptyque *Avant l'oubli, se retrouver* composé de deux pièces *Peggy Pickit voit la face de Dieu* de Roland Schimmelpfennig et *Dans les veines ralenties* d'Elsa Granat.

Désormais, nous avons deux ports d'attache : le théâtre de l'Aquarium où Aurélie Van den daele est artiste associée et la Nacelle, où nous sommes en résidence.

Nous allons construire le temps 3. Autour du projet d'*Angels in America*. Et de l'affirmation de considérer les textes et l'histoire contemporaine comme la matière des mythes. Nous savons que nous voulons déconstruire, interroger, inventer, jouer.

<http://www.deugdoengroup.org>.



DES PISTES PÉDAGOGIQUES À ÉTUDIER AVEC LES ÉLÈVES:

-Étudier le prénom d'Ernesto : la figure révolutionnaire

Ernesto est un prénom d'origine étrangère, d'Europe méridionale, d'Amérique centrale ou d'Amérique du Sud : italienne, espagnole ou portugaise. Le spectacle nous révélera que ce personnage est effectivement un enfant d'immigré (la mère vient du Caucase, le père de la vallée du Pô, ils sont donc respectivement d'origine russe et italienne). Enfin, Le prénom Ernesto fait-il référence à un personnage connu ? Si l'on cherche un peu, on pensera à Ernesto Guevara, dit Che Guevara (1928-1967), révolutionnaire marxiste et homme politique d'Amérique latine qui fut, notamment, la figure principale de la Révolution cubaine. Marguerite Duras, qui s'est toujours située politiquement à gauche, écrit Ah ! Ernesto dans le contexte de la mort du Che et des événements de 1968. Elle s'est rendue à Cuba en juillet 1967 et fait ici un hommage amusé au Che. Elle qualifiera d'ailleurs son conte pour enfants d'« explosif »², ce qui convient parfaitement à une œuvre dont le protagoniste porte le prénom du Che !

-Explorer le livre brûlé, l'Écclésiaste, le rapport avec l'histoire juive

Chez Marguerite Duras, on a photographié une Bible en cuir qui a probablement été l'une des sources d'inspiration du « livre brûlé » qu'Ernesto trouve dans le sous-sol d'une maison voisine. Il le lit (sans avoir appris à lire), l'apporte à l'instituteur, qui lui apprend que c'est l'histoire d'un roi juif, puis le lit à voix haute à ses « brothers and sisters » :

« Ernesto : « - J'ai bâti des maisons

- J'ai planté des vignes

- J'ai planté des forêts, des jardins. J'ai planté des arbres à fruits de toutes sortes.

- Et puis j'ai fait des étangs.

[...]

Ernesto reprend le livre. Il tremble. Et puis il recommence à lire.

- Et puis j'ai considéré tous les ouvrages que mes mains avaient faits et la peine que j'avais eue à les faire.

- Et voici : j'ai compris que tout est vanité. Vanité des vanités. Et Poursuite du Vent."

Les enfants : Et où ils sont maintenant ces gens-là, les rois d'Israël ?

Ernesto : ils sont morts.

Les enfants : Comment ?

Ernesto : gazés et brûlés. »

Le roi Salomon a, selon la Bible, régné pendant quarante ans et n'est pas mort gazé et brûlé mais s'est simplement « couché dans la cité de David » lorsque son heure est venue.

Les Juifs qui ont été « gazés et brûlés » sont ceux qui vivaient en Europe au moment de la deuxième guerre mondiale, de 1939 à 1945, lorsque Hitler a mis au point leur extermination qui selon lui devait purifier la race aryenne. Ils ont été déportés dans des camps de concentration et d'extermination dont le plus célèbre est Auschwitz. Ils mouraient de froid, de faim, de maladie, ou étaient envoyés dans des chambres à gaz où on leur faisait respirer un gaz mortel, le Zyklon B, avant de brûler leurs corps dans des fours crématoires. Six millions de Juifs d'Europe ont ainsi été tués : c'est le pire génocide de l'histoire. On l'appelle « Shoah », qui en hébreu signifie « catastrophe ».

-A travers un corpus de textes, Explorer avec les élèves le rapport littérature et Ecole:

Le cancre de Prevert

Incendies de Wajdi Mouawad

L'éveil du Printemps de Frank Wedekind

Étudier le rapport entre savoir et connaissance

Le savoir est en effet « l'ensemble des connaissances acquises par l'étude » ; l'école est le lieu du savoir, le même pour tous. La connaissance quant à elle, implique le sujet et suppose une démarche personnelle et une appropriation ; elle concerne aussi bien l'étude que la pratique. Marguerite Duras aborde la question dans une interview réalisée en 1990 par Aliette Armel pour le Magazine littéraire : « Ernesto dit en quelque sorte : "on m'apprend le savoir mais pas la connaissance." ou bien "on m'apprend des choses qu'il ne m'intéresse pas de savoir". Autrement dit : "on ne me laisse pas apprendre à ne pas apprendre, à me servir de moi-même." ».

Le personnage de l'instituteur Plutôt caricatural par son discours conformiste et sans nuances prônant l'école obligatoire, il est très vite déstabilisé par l'étrangeté et le charme des parents d'Ernesto. Il devient progressivement complice : les rires, les regards intermittents sont signes de sympathie. Il est fasciné par la beauté de la mère : long regard et long silence.

DEUG DOEN GROUP

9 RUE EDGAR POE
75019 PARIS

deugdoengroup@gmail.com

SIRET 501 970 180 00037
CODE APE : 9001Z
LICENCE : 2-1066198

www.deugdoengroup.org

CONTACT ARTISTIQUE : AURÉLIE VAN DEN DAELE
06/07/29/85/78

CONTACT ADMINISTRATIF : ALEXANDRE DELAWARDE
06/63/24/46/00

CONTACT DIFFUSION : JULIE LAVAL
06/03/70/15/90

